

Anna Śpiewak

TRADUCTIONS POLONAISES DES "ESSAIS"

(essai d'analyse de la phrase
et de quelques variantes affectives de signification
dans les traductions polonaises de Montaigne)

L'étude concerne deux problèmes choisis de stylistique comparée examinés dans le texte français des "Essais" et dans ses deux versions polonaises. Cette recherche est guidée en même temps par un intérêt théorique et méthodologique pour l'analyse des traductions et par un dessein de découvrir divers visages de Montaigne qu'offrent les traducteurs.

En nous inspirant des conceptions de Ch. R. Taber¹ et de L. Spitzer² nous allons aborder le texte de Montaigne dans l'original et dans les traductions polonaises. D'abord, nous essayerons d'examiner le volume de la phrase et le nombre de phrases composant une unité. Nous le ferons en nous basant sur l'une des méthodes de l'analyse stylistique - sur celle de Spitzer. La méthode comporte - comme on sait - deux phases: la première, inductive, permet par une lecture attentive de trouver un trait caractéristique, un fait linguistique, une certaine anomalie par rapport à une norme, en un mot, lorsqu'on cherche à trouver "un détail caractéristique bien observé"³. Puis, en cherchant les raisons de cette particularité et en s'aidant de tous les renseignements venant de l'auteur lui-même ou de ses commentateurs, on tente de mieux connaître l'écrivain et son style.

¹ Ch. R. Taber, Traduire le sens, traduire le style "Langage", Paris 1972.

² F. Deloffre, Stylistique et poétique française, Paris 1970.

³ Ibid., p. 22.

Dans la seconde phase, déductive, on essaie de vérifier l'hypothèse.

Nous allons profiter aussi des idées de Taber, qui propose la méthode concernant l'étude des mots à sens similaire, pour découvrir leurs traits essentiels d'une part et d'autres part - pour trouver les différences. Ce qui nous intéresse avant tout, ce sont des traits tels que la force expressive d'un mot, ses valeurs affectives et pittoresques. Cette analyse faite, nous tâcherons d'établir les préférences des traducteurs dans le domaine sémantique quant au choix des mots - plus ou moins expressifs, forts ou faibles, pittoresques ou non, etc.; le sens élémentaire étant en général transféré, il faut chercher les marques, les empreintes particulières. L'ensemble de ces choix (conscients ou non) forme le style propre à un traducteur-ici dans le domaine du lexique. Et ainsi "le sens" entre en relation avec "le style".

En Pologne, les "Essais" ont été traduits au moins deux fois⁴ - en 1909 partiellement par Stanisław Lack⁵ et en 1914-1917 par Tadeusz Boy-Żeleński⁶. En comparant la version de Lack avec celle de Boy en ce qui concerne "le sens" et "le style", nous tenterons de trouver les différences qui existent entre elles et de découvrir ainsi les tendances et les préférences des traducteurs.

Essai d'analyse de la phrase de Montaigne dans les traductions polonaises des "Essais"

Nous allons d'abord étudier la phrase des Essais et plus précisément son volume. Nous nous basons sur l'édition du dr Ar-

⁴ T. Boy-Żeleński mentionne encore une traduction: "Bibliografia Estreichera notuje: -Lewandowski Kazimierz, mgr prawa (1810-1860?); przekład dzieła Montaigne'a »O wychowaniu« (prawdopodobnie rozdział 25 księgi pierwszej »Prób«). Przekład ten pozostał w rękopisie...", dans: T. B o y - Ż e l e Ń s k i, Mózg i pięć, t. 1, Warszawa 1956, p. 181.

⁵ M. M o n t a i g n e, Wybór pism, tłum. S. L a c k, Lwów 1909.

⁶ M. M o n t a i g n e, Pisma, tłum. T. B o y - Ż e l e Ń s k i, Kraków 1917, przedg. w wyd. nast.; wyd. nowe pt. "Próby", Warszawa 1931-1932, 1957. Wszystkie cytowane fragmenty przekładu Boya pochodzą z wyd. z 1957.

maingaud⁷ ne différant point de celle de F. Strowski⁸ (municipale) et nous reproduisons dans les citations l'orthographe et la ponctuation de cette édition. Cette ponctuation nous sert de critère dans l'examen du volume de la phrase, mais il faut dire tout de suite que ce n'est pas celle de l'original des "Essais", c'est-à-dire du fameux exemplaire de Bordeaux, car celle-ci est trop éloignée⁹ de l'usage moderne et elle ne jouait pas pour Montaigne le même rôle¹⁰ que pour le lecteur d'aujourd'hui.

Nous constatons qu'il y a chez Montaigne une tendance constante à formuler une phrase brève et claire exprimant une vérité — ou bien la sienne, propre à lui, ou bien générale. Après, il compose une période sans fin, longue, enchevêtrée, surchargée de relatives, parfois maladroite et alourdie. Cette période comporte soit les arguments, soit l'exemple, souvent tiré des anciens. La proposition brève se trouve tantôt avant la période, dans ce cas elle l'introduit; tantôt elle la suit pour en former la conclusion.

Ayant trouvé ainsi un trait particulier dans le texte original de Montaigne, il serait intéressant d'examiner comment les traducteurs ont procédé dans ce cas.

"Cet exemple est bien plein, si, une condition en estoit à dire, qui est la multitude d'amis. Car cette parfaiote amitié dequoy je parle, est indivisible: chacun se donne si entier à son amy, qu'il ne luy reste rien à departir ailleurs; au re-

⁷ M. de Montaigne, Essais, par dr Armeingaud, Paris 1924.

⁸ M. de Montaigne, Essais, par F. Strowski, Paris-Bordeaux 1906-1933.

⁹ Montaigne, Essais, par Strowski, introduction, p. XVII: "Seule la ponctuation de Montaigne ne sera pas reproduite ici. Elle est certes curieuse et significative, mais tellement éloignée de notre usage que nous avons cru devoir en traduire les indications dans une ponctuation plus moderne..."

¹⁰ Ibid., p. 429: "On remarque entre outre que la ponctuation ne joue pas pour Montaigne le rôle qu'elle joue pour nous; elle ne suit pas le mouvement de la période, elle n'est pas une analyse logique; elle sépare; elle met en relief les différentes parties de la pensée, parfois contrairement à la construction de la phrase, et elle indique l'intonation, et non les pauses de la voix..."

bours, il est marry qu'il ne soit, double, triple, ou quadruple, et qu'il n'ait plusieurs ames et plusieurs volonteiz pour les conferer toutes à ce sujet"¹¹.

Ce fragment reflète notre schéma: une phrase d'introduction, courte, suivie des arguments. Voyons les traductions.

Lack: "Ten przykład starczy za wszystkie inne, jeszcze by tylko należało pomówić o jednym punkcie, to jest o większej ilości przyjaciół; ta bowiem doskonała przyjaźń, o której mówię, jest niepodzielna; i jeden i drugi tak całkowicie oddają się sobie, że nie mają już nic dla kogo innego, a nawet każdy z nich boje, iż nie ma kilku dusz i kilku wolności, iżby je móc drugiemu oddać"¹².

Boy: "Oto dość wymowny przykład, ale jest w nim jedna skaza: to jest owa mnogość przyjaciół. Doskonała przyjaźń, o której mówię, jest niepodzielna: każdy oddaje się przyjacielowi tak całkowicie, iż nic mu nie zostaje na postronne związki; przeciwnie, każdy troska się, że nie jest podwójny, potrójny i poczwórny i że nie ma kilku dusz i kilku woli, aby je wszystkie oddać"¹³.

Abstraction faite du sens, car pour l'instant ce qui nous intéresse surtout c'est le volume de la phrase, nous pouvons constater que Boy suit le schéma de Montaigne, tandis que Lack de ces deux phrases fait une seule. Ainsi, la première qui est brève et qui est mise en relief chez Montaigne se perd dans la suite d'arguments; incorporée dans la phrase suivante elle ne garde plus son indépendance et son individualité. Il en est de même dans beaucoup d'autres cas: là où Boy suit fidèlement l'original, Lack fait de deux phrases une seule. Et la phrase brève de Montaigne, qui devait se distinguer du reste, s'efface; une thèse une opinion personnelle de l'écrivain ne nous parvient pas avec la netteté sans doute voulue par lui.

Nous pouvons donc formuler une première conclusion. Dans la plupart des cas où Boy suit les structures de l'original, Lack,

¹¹ Montaigne, Essais, par dr Armaingaud, L. I, vol., II, p. 207.

¹² Montaigne, Wybór pism, p. 47.

¹³ Montaigne, Pisma, L. I, p. 287.

au contraire, les modifie. Cela arrive non seulement dans le schéma dont nous avons parlé. La même tendance se fait voir dans d'autres cas, par exemple trois phrases de Montaigne deviennent une seule chez Lack et restent trois chez Boy. Ce procédé de la réduction du nombre de phrases est très fréquent chez Lack: tantôt il lie une conclusion aux arguments qui le précédaient ou inversement; tantôt il relie entre elles les courtes phrases où Montaigne parle de lui-même ou exprime ses propres idées. Ce dernier trait est aussi un trait typique chez Montaigne. Là où il parle des autres, les phrases coulent, s'enlacent, s'embrouillent mais, dans la plupart des cas où il parle de lui-même, elles sont courtes, bien choisies, très claires, décisives et se distinguent nettement. Lack les met toujours ensemble, en effaçant cette clarté et cette distinction. Voici des preuves:

Page chez Boy	Nombre de phrases			Page chez Lack
	Boy	Montaigne	Lack	
I, 107	2	2	1	88
I, 147	2	2	1	13
I, 334	2	2	1	57
II, 401	3	3	1	179
II, 421	3	3	1	206
II, 433	5	5	2	224

Ces quelques exemples prouvent que notre observation est juste. Pour être objectif, il faut aussi noter que la tendance opposée se manifeste parfois chez Lack - au lieu de lier les phrases de Montaigne, il les coupe (par exemple à la page 43), mais les cas de ce genre sont rares, la tendance à lier reste dominante.

Jusqu'ici nous avons examiné les cas où Boy, contrairement à la version de Lack, traduit fidèlement le texte de Montaigne en respectant la longueur de la phrase et le nombre de phrases formant une unité. Il serait utile de voir aussi le contraire, c'est-à-dire analyser les fragments traduits fidèlement par Lack et les confronter avec les fragments correspondants chez Boy. "Il faisoit ainsi le conte de sa vie: qu'estant né mendiant, et trouvant, que à gagner son pain au travail de ses mains il n'arriveroit jamais à se fortifier assez contre

L'indigence, il s'advisa de se faire larron; et avoit employé à ce mestier toute sa jeunesse en seurété, par moyen de sa force corporelle; car il moissonnoit et vendangeoit des terres d'autrui, mais c'estoit au loing et à si gros monceaux qu'il estoit unimaginable qu'un homme en eust tant rapporté, en une nuit sur ses epaules; et avoit soing outre cela d'egaler et disperser le dommage qu'il faisoit si que la foule estoit moins importable à chaque particulier..."¹⁴

Lack: "Ten człowiek tak swoje życie opisuje: że przyszedłszy na świat żebrakiem i przekonawszy się, jako pracą rąk nigdy nie obwaruje się przeciw nędzy, postanowił stać się złodziejem i to rzemiosło uprawiał przez całą młodość, a że był silny fizycznie, więc uprawiał je bezpiecznie; żął bowiem zboże i zbierał wino na cudzych gruntach, ale tak daleko i w tak znacznych ilościach, że trudno pomyśleć, aby człowiek mógł tyle unieść na plecach przez jedną noc; a nadto baczył pilnie, żeby jakoś wyrównać i rozdzielić szkodę, tak, że szkoda każdego gospodarza była stosunkowo niewielka..."¹⁵

Boy: "Opowiadał tak o swoim życiu, urodziwszy się dziadem i osądziwszy, że zdobywając chleb pracą rąk nigdy by się nie wspomógł dosyć przeciw ubóstwu, umyślił stać się złodziejem, i spędził na tym rzemiosle całą młodość w zupełnym bezpieczeństwie z przyczyny swej siły cielesnej. Przykradał on i zbierał na cudzym gruncie, ale daleko od własnej wsi i w takich ilościach, że niepodobne było do pojęcia, aby jeden człowiek mógł tyle unieść w jedną noc na ramionach. Uważał przy tym, aby wyrównać i rozdzielić szkodę, jaką wyrządzał tak, iż strata była niezbyt dotkliwa dla poszkodowanych..."¹⁶

Ce fragment contient une anecdote. Le procédé de farcir les "Essais" d'anecdotes de toutes sortes est aussi un des traits caractéristiques de Montaigne. Il les raconte souvent en vue d'une démonstration, elles lui servent d'exemple. Le plus souvent elles ne se composent que d'une seule phrase, très longue, d'une structure embrouillée, compliquée et désordonnée. Lack

¹⁴ Montaigne, Essais, L. III, vol. V, p. 56.

¹⁵ Montaigne, Wybór pism, p. 243.

¹⁶ Montaigne, Pisma, L. III, p. 34.

suit cette façon d'écrire de Montaigne dans sa traduction, il garde la longueur de la phrase et ce désordre, parfois grammatical ou logique, qui en ressort. De toute façon la pensée de Montaigne reste ainsi peu claire, confuse, parfois difficile à saisir. Comment peut-on expliquer cette prédilection du traducteur à garder intactes les phrases longues et embrouillées? Peut-être s'explique-t-elle par le fait que le style personnel de Lack dans ses écrits originaux est aussi peu clair et sa pensée difficile à préciser¹⁷. Nous pouvons observer un phénomène analogue dans un fragment où Montaigne exprime sa pensée personnelle en s'appuyant sur l'observation des hommes et du monde et où nous suivons ce doute toujours présent chez lui. La phrase est complexe, chargée des relatives; l'auteur ne nous donne pas son idée déjà cristallisée, mais il montre plutôt comment elle naît, il montre le perpétuel mouvement de ses pensées, leur spontanéité et leur cours naturel¹⁸. On peut essayer d'établir ici une affinité entre Montaigne et Lack, qui, lui aussi, présente sa pensée en mouvement et peint plutôt sa naissance que sa forme définitive. Il est donc naturel qu'il s'abandonne à son penchant et qu'il reproduise fidèlement la façon d'écrire de Montaigne qui lui est proche.

Et comment procède Boy dans ce cas? La différence saute aux

¹⁷ Bien que F. Palowski voie dans les oeuvres de Lack écrites dans la dernière période de sa vie un certain apaisement du style qui devient plus clair, cela n'est pas bien visible dans la traduction des Essais, éditée après la mort du traducteur, en 1909. La date peut nous suggérer que la traduction en question a été faite dans cette dernière période de l'activité littéraire de Lack. Mais ce n'est qu'une supposition, car il n'existe aucune indication du traducteur et les archives de la série Symposion sont inaccessibles. Consulter: F. P a l o w s k i, L a c k, Polski Słownik Biograficzny, t. XVI/1, Warszawa-Kraków 1971, p. 404.

¹⁸ T. B o y, Szkice z literatury francuskiej, t. 1. Warszawa 1956, p. 114: "O języku Montaigne'a możemy powiedzieć, iż na ogół jest on znakomitym instrumentem jego myśli, tym ciekawszy, że pisarz nie zastał go gotowym, ale przeciwnie, sam musi go kształtować dla swych potrzeb. Myśl jego bogatsza jest i bardziej różniczkowana niż język, jaki zastał i jaki ma do rozporządzania, sam musi szukać dla niej wyrazu. Ta doraźna twórczość, to rodzenie języka dla potrzeb własnej myśli sprawia, iż styl jego zawiliły raz po raz tryska wspaniałą samorzutnością..."

yeux-il coupe cette phrase "méandreuse"¹⁹ de Montaigne. Voici des exemples à consulter:

Page chez Boy	Nombre de phrases			Page chez Lack
	Boy	Montaigne	Lack	
II, 286	2	1	1	45
II, 398	3	1	1	175
III, 34	3	1	1	243
II, 428	3	1	1	214
I, 349	2	1	1	72
II, 109	2	1	1	163

W. Borowy observe aussi chez Boy la même tendance à diviser les phrases longues, cette fois-ci dans la traduction de Descartes²⁰. Grâce à cela elles perdent leur caractère confus et deviennent plus claires; la pensée se fait voir avec une netteté qui n'existe pas dans l'original. Boy précise ainsi la pensée de Montaigne et la rend plus rationnelle. Le rationalisme, voilà le mot bien trouvé qui peut caractériser la façon de traduire de Boy-Żeleński, la tendance constante à être clair, précis, et à éclaircir tout ce qui semble obscur, incompréhensible. Boy coupe donc les longues phrases de Montaigne, tantôt il sépare la dernière partie d'une période qui perd ainsi sa dépendance de tout ce qui la précède et devient une conclusion générale; tantôt il divise une période où Montaigne parle de lui-même en quelques propositions brèves, les mettant ainsi en relief, comme dans l'exemple suivant:

"Je fay coustumierement entier ce que je fay, et marche tout d'une pièce, je n'ay guere de mouvement qui se cache et desrobe à ma raison, et qui ne se conduise à peu pres par le consentement de toutes mes parties, sans division, sans sedition intestine: mon jugement en a la coulpe, ou la louange entiere, et la coulpe qu'il a une fois il l'a toujours car quasi dès sa naissance il est un: mesme inclination, mesme route, mesme force"²¹.

¹⁹ A. M i c h a, *Le singulier Montaigne*, Paris 1954, p. 221.

²⁰ W. B o r o w y, *Boy jako tłumacz*, Warszawa 1922, p. 30.

²¹ M o n t a i g n e, *Essais*, I. III, vol. V, p. 57.

Boy: "To co czynię, czynię zazwyczaj całkowicie; gdy idę, to pewnym krokiem. Nie ma we mnie poruszeń, które by się kryły i umykały rozumowi i które by się nie kierowały, mniej więcej, za zgodą wszystkich mych władz, bez podziału, bez wewnętrznej rozterki. Sąd mój ponosi całkowitą winę albo pochwałę moich czynów; a jeśli ponosi winę, to już zawsze; niemal od samego bowiem urodzenia jest on jeden, z tą samą skłonnością, z tą samą drogą, z tą samą siłą"²².

Cet exemple n'est pas trop représentatif pour Montaigne, qui en général formule des phrases courtes en parlant de lui-même, mais le traducteur, en opérant cette division, essaie d'être fidèle à cette particularité stylistique de Montaigne et il la reproduit même dans le cas où elle n'est pas observée par l'écrivain. D'une phrase très complexe de Montaigne il en fait trois, plus courtes et plus faciles à saisir. Le même fragment traduit par Lack garde sa structure originale.

Ainsi nous arrivons à une deuxième conclusion. Là où Lack suit fidèlement la construction originale de Montaigne - une phrase, une période longue et complexe - Boy, au contraire, la coupe en quelques parties. Ce phénomène s'explique chez les deux traducteurs par le caractère de leur esprit (rationnaliste - chez Boy, métaphysique, obscur - chez Lack) et par leurs styles personnels très divers. Et, comme nous avons dit à propos de Lack qu'à côté de cette tendance dominante à lier les phrases séparées (conclusion première), apparaît très rarement l'autre - opposée, il en est de même chez Boy: il lie deux phrases séparées de Montaigne en une seule, (p. ex. I, 156) mais, en général, de telles liaisons ne sont que de rares exceptions - le penchant pour la division des phrases reste dominant.

On peut pourtant distinguer un genre de phrases chez Montaigne qui sont presque toujours liées chez Boy; et c'est juste le contraire de ce que nous avons constaté d'abord.

Montaigne est amoureux du paradoxe...²³, il aime la contradiction. Quand il opine sur quelque chose, il met toujours un "mais", comme si son jugement n'était pas décisif, certain. Ce-

²² Montaigne, Pisma, L. III, p. 35.

²³ F. Strowski, Montaigne, Paris 1909, p. 153.

la résulte d'ailleurs de son attitude sceptique - le pouvoir de la raison humaine étant limité, mieux vaut s'abstenir de juger; ou quand on le fait, de le faire mettre toujours en doute en démontrant que le contraire est toujours possible et que ses arguments ont la même force et la même valeur que les précédents. Montaigne procède souvent ainsi: une phrase exprime une thèse, l'autre - une antithèse, ou une contradiction, une opposition. Cette deuxième phrase commence toujours par un "mais", conjonction d'opposition par excellence. Dans la plupart des cas, Boy incorpore cette deuxième phrase dans la première. Il les lie en faisant des deux opposées une seule où cette opposition n'est pas visible au même point que dans l'original. La contradiction, si chère à Montaigne, s'efface. Elle ne disparaît pas complètement, mais sa force diminue; elle se présente à nous dans une forme atténuée, faible. Quand Boy rencontre une telle opposition chez Montaigne, il procède toujours de la même manière, il unit les deux phrases opposées. Et s'il tombe sur un fragment où cette opposition reste placée dans la même phrase chez Montaigne (p. ex. l. I, vol. II, p. 371), il garde la même construction (I, 373). A côté donc de cette tendance permanente à décomposer les longues périodes, se manifeste chez Boy une autre - celle à lier les phrases opposées. Chez Lack, où le procédé de la jonction est très fréquent, cette liaison des phrases opposées est moins visible et elle se perd dans la tendance générale, mais dans la traduction de Boy elle est très nette et bien caractéristique en comparaison avec sa prédilection à séparer les phrases. Comment peut-on l'expliquer? Elle peut être causée par des exigences stylistiques de la langue polonaise, mais elle peut avoir aussi ses sources dans la personnalité du traducteur.

Maintenant, pour voir si les conclusions obtenues jusqu'ici se vérifieront encore cette fois, nous voudrions comparer les fragments où les traducteurs gardent le même nombre de phrases, mais leur agencement n'est pas le même que dans l'original.

Abstraction faite du sens et des liaisons syntaxiques qui existent entre les différentes parties des phrases, nous donnons ici en vue d'une meilleure démonstration leur image graphique en présentant chaque partie de la phrase sous forme d'un segment qui ne correspond pas à la proposition au sens tradition-

nel, mais plutôt à une unité d'intonation, plutôt à une unité sémantique que logique. Confrontons donc l'original et les traductions.

Phrase-modèle		
1	Montaigne, L. II, vol. III, p. 183	— — — — —
	Lack, p. 151	— — — — —
	Boy, L. II p. 100- -101	— — — — —
2	Montaigne, L. I, vol. II, p. 190	— — — — —
	Lack, p. 34	— — — — —
3	Boy, L. I p. 278	— — — — —
	Montaigne, L. I, vol. II p. 377	— — — — —
	Lack, p. 138	— — — — —
	Boy, L. I, p. 377	— — — — —
4	Montaigne, L. II, vol. IV, p. 202	— — — — —
	Lack, p. 181-182	— — — — —
	Boy, L. II p. 402- -403	— — — — —

Dans la phrase-modèle 1 nous avons affaire à une critique des écrivains anciens, formulée dans une seule et longue phrase suivie d'une courte conclusion, qui tranche le problème. Lack joint cette courte phrase aux précédentes et elle perd ainsi sa force. D'autre part il découpe la période en deux parties et obtient de cette façon deux phrases presque de la même longueur. Le trait typique du style de Montaigne dont nous avons déjà parlé ci-dessus, (une longue période contenant des arguments, des méditations et une courte proposition-conclusion), trait témoignant d'un style "ondoyant" et "nerveux" pour employer des mots souvent répétés par Montaigne, ce trait disparaît au profit d'une harmonie apparente.

Le modèle 2 contient encore deux phrases dans l'original. Ici, la composition est différente; la phrase courte introduit la lon-

gue contenant des arguments et une explication C'est la deuxième variante du schéma montaignien. Ici Lack procède de la même manière: il unit la première phrase à sa suite, et par conséquent il divise la période en deux parties de la même longueur. Le résultat est donc le même qu'auparavant.

Ces exemples prouvent que la tendance à lier les phrases est constante chez Lack, bien qu'il s'efforce de garder le même nombre de phrases. Pour le faire il doit couper la période et il le fait toujours de la même manière, en la décomposant en deux parties assez régulières, ce qui donne l'impression d'une harmonie et d'une cadence régulière, tandis que dans l'original les phrases étaient irrégulières, "nerveuses".

Quant à Boy, nous parlons toujours de ces deux exemples: il garde à part et la conclusion finale (modèle 1) et la phrase d'introduction (modèle 2). Mais il ne garde pas le même nombre de phrases. Il décompose les longues périodes (ce qui est pour lui une règle) en augmentant ainsi le nombre de phrases-segments faisant partie d'une unité. Ainsi, d'une part, il observe ce schéma de Montaigne en gardant intactes les phrases initiales ou finales; d'autre part il fausse un peu le procédé stylistique de Montaigne mais la pensée gagne en clarté.

Examinons maintenant le contraire c'est à - dire des fragments où Boy garde le même nombre de phrases que dans l'original et voyons ce qu'en fait Lack.

Et ici, de nouveau, nous observons chez Lack le même phénomène de jonction. De deux phrases de longueur presque égale (modèle 4) il en fait une seule, compliquée et embrouillée. Il fait la même chose dans la phrase-modèle 3: La réduction du nombre de phrases entraîne l'augmentation du volume de la phrase et il en résulte que celle-ci devient plus obscure. Ce procédé lui est donc caractéristique, c'est ce que nous avons déjà remarqué. Boy garde le même nombre de phrases mais cela ne veut pas dire qu'il reste fidèle à la composition originale. Dans Le modèle 3, où Montaigne utilise son moyen stylistique habituel - une brève phrase d'introduction suivie d'une explication et démonstration plus développée - Boy incorpore la première phrase dans la suite, mais en revanche il met à part la deuxième partie de la phrase plus longue. Ainsi l'accent se déplace; chez Montaigne la première phrase se met en relief, chez Boy, au contraire, c'est

la dernière qui est soulignée, comme si le traducteur sentait le besoin d'une compensation pour garder l'équilibre; celui-ci est d'ailleurs conservé, car la première phrase équivaut à la dernière s'il s'agit du sens, et en plus, le traducteur ne rompt pas le cadre de la stylistique de Montaigne où coexistent ces deux variantes du schéma décrit ci-dessus.

Le modèle 4 est un peu différent. Il représente deux phrases assez régulières de Montaigne où celui-ci parle de lui-même. Ces phrases sont liées entre elles par un "mais". Ce type de phrases, nous l'avons déjà rencontré en parlant de Boy et de sa tendance à unir les phrases de sens opposé, ici Boy agit de la même façon. Cependant, en procédant ainsi, il obtiendrait une période très longue et confuse, ce qui ne concorde pas avec sa prédilection à découper les phrases et à éviter tout ce qui n'est pas clair. Il voudrait la phrase plus compréhensible, plus accessible et plus lisible, il faut donc la diviser. Puisque sa dernière partie ne se prête pas à cette opération, il détache la première. Comme résultat il obtient une construction qui reflète le schéma montaignien, et ainsi il reste fidèle à sa propre méthode d'unir les phrases marquant l'opposition: il est fidèle à lui-même et à l'auteur de l'original. Ainsi il rend les traits d'expression particuliers à Montaigne et met une empreinte personnelle dans ses traductions.

Variantes affectives de signification dans ces traductions

Nous allons analyser quelques points concernant le "sens" de l'oeuvre de Montaigne et de ses traductions polonaises en nous inspirant de la méthode proposée par Taber. Nous nous occuperons surtout de la connotation prise au sens de la valeur affective, émotionnelle, expressive d'un mot. Car on peut risquer la constatation que les marques particulières des traducteurs se manifestent surtout dans le choix des mots et dans leur expressivité. Envisageant ces "choix" et d'autres traits caractéristiques dans le domaine du lexique, nous chercherons à découvrir les préférences des traducteurs.

Nous nous servirons un peu de la statistique - la fréquence

avec laquelle apparaît un mot peut nous suggérer certaines hypothèses ou les confirmer. Si dans l'analyse de la traduction nous tombons souvent sur les mots de la même catégorie, ayant la même force expressive, ce fait nous peut indiquer quelque chose sur les tendances du traducteur.

Nous sommes loin de considérer la fréquence d'emploi d'un mot comme un facteur décisif; il nous sert seulement de point de départ, bien que la vision puisse être incomplète ou partielle. Il faut bien souligner la subjectivité d'une telle analyse, la nature des associations étant subjective, dépendant de plusieurs facteurs tels que la culture, la sensibilité etc.

Les critiques qualifient Montaigne de plusieurs épithètes très souvent contradictoires: chrétien-païen, épicurien-stoïcien, rationaliste, naturaliste, sceptique etc. Puisque le choix des chapitres traduits par Lack reflète plutôt le côté épicurien et stoïcien de l'oeuvre de Montaigne²⁴, nous avons choisi pour notre étude les mots s'attachant d'une certaine manière à ces courants de pensée et, en plus, se plaçant dans le même champ sémantique. Nous avons étudié seulement les cas où les versions polonaises diffèrent, les fragments où les mots ont la même valeur, nous les passons sous silence comme ayant la même force expressive.

Pour illustrer le côté "épicurien" nous avons choisi les mots "volupté" et "plaisir".

Page	Lack	Montaigne	Boy	Page
252, 250, 95, 6, 8, 34, 78	rozkosz	volupté	rozkosz	III, 47 III, 40 III, 41 I, 113 I, 142 I, 143 I, 278 I, 354 I, 120
234, 243, 250, 178, 188, 225, 111, 5, 6, 21, 76, 77	rozkosz	plaisir	rozkosz	II, 438 I, 126 I, 352

²⁴ A. Zielenicki, Montaigne Michał, "Przegląd Filozoficzny" 1910, R. XIII.

Page	Lack	Montaigne	Boy	Page
51, 76	przyjemność	plaisir	przyjemność	III, 28 III, 34 II, 400 II, 408 I, 124 I, 353

Les chiffres indiquant les pages chez les traducteurs notent aussi la fréquence avec laquelle apparaît un mot. Chez Boy le mot "plaisir" est traduit encore par: "szczęście" (I, 142), "tębość" (I, 142, 143, 154), "uciechy" (I, 290), tandis que chez Lack il apparaît rarement dans une autre acception: "uciecha". Placés dans leur contexte ces mots n'ont pas seulement le sens philosophique, le plus large, mais aussi le sens courant. En français le mot "plaisir" signifie en général une sensation agréable, ou, au pluriel, les divertissements. La "volupté" n'est rien d'autre qu'un plaisir poussée à l'extrême. Le mot "plaisir" est donc plus faible s'il s'agit de la force de l'expression que la "volupté", d'autre part le "plaisir" a un sens plus général, tandis que la notion de la volupté évoque plutôt des plaisirs sensuels. En considérant de plus près le diagramme nous apercevons que Boy traduit le plus souvent la "volupté" par "rozkosz" et Lack le fait presque dans les mêmes proportions. Mais, s'il s'agit du "plaisir", Lack le traduit dans la plupart des cas par "rozkosz" et Boy par "przyjemność".

De cette façon le "plaisir" de l'original, traduit par "rozkosz", gagne en force et se concrétise.

La version de Lack est donc plus concrète, plus déterminée; Montaigne nous apparaît comme être sensuel, ce qui est une exagération évidente de la part du traducteur et l'image ressemble plutôt à un Rabelais qu'à Montaigne, plein de réserve.

Boy remarque cette distinction entre la "volupté" et le "plaisir" en français et la garde dans sa traduction; Lack l'efface au profit d'un mot plus fort, plus émotionnel, plus expressif. Ce déplacement de l'accent, ce soulignement de la volupté paraît bizarre chez un "platonicien"²⁵ comme Lack, il se-

²⁵ S. Brzozowski, Współczesna krytyka literacka w Polsce, Kraków b.d.w., p. 209.

rait plutôt "normal" chez Boy. Peut-être par cette exagération voulait-il dégoûter le lecteur, ou lui, un mystique, ne voyait-il pas ces différences, l'épicurisme comme philosophie pris dans son sens le plus vulgaire lui étant étranger? Hypothèse invérifiable. Le fait est que le mot "rozkosz" domine dans sa traduction, sa fréquence est beaucoup plus grande que celle d'autres mots du même champ sémantique.

Un trait nous frappe encore dans la traduction de Boy - c'est la richesse du vocabulaire - ici "szczęście", "lubość", "uciecha". Boy réfléchissait beaucoup sur le rôle d'un mot dans un contexte, il cherchait à reconstituer le sens spécifique d'un terme, il apercevait les nuances et leur richesse.

Examinons maintenant les mots qualifiés comme appartenant au vocabulaire stolque: "douleur", "tourment".

Page	Lack	Montaigne	Boy	Page
82, 83, 80, 32, 113, 84	męka	tourment	cierpienie	I, 103, 104 I, 126, 195 I, 115
	cierpienie	tourment	męka	I, 109
83, 90, 92, 95, 96, 101, 113	boleść	douleur	ból	I, 103, 109 I, 110, 113 I, 117

Nous voyons la même tendance: le "tourment" signifiant une grande peine ou la douleur forte et violente (physique ou morale) est traduit par Lack par le mot "męka", donc par un mot aussi fort en polonais, "męka" étant le mot très expressif évoquant les supplices extrêmes. "Cierpienie", mot choisi par Boy est ici plus faible, moins évocateur. Ces deux variantes polonaises du mot "tourment" diffèrent donc aussi par leur force, "męka" étant plus intense que "cierpienie". La traduction de Lack est plus expressive que celle de Boy. La situation est pareille, si nous prenons en considération le mot "douleur", signifiant en français une souffrance physique ou morale. En polonais, le mot "ból" indique la sensation de la douleur dans un sens général, non précis, ou une tristesse, une affliction; "boleść" évoque déjà une grande intensité de la douleur, très grave, insupportable, irrémédiable, il est donc plus expressif, plus fort, plus concret que "ból" dans la traduction de Boy.

"Boleść" apparaît rarement chez Boy, "ból" chez Lack. Encore une fois nous avons affaire à un renforcement du texte original, toujours chez Lack.

L'étude de ces mots nous amène à la même constatation qu'auparavant - Lack traduit les mots relevant du stoïcisme par des termes plus intenses; sa version des "Essais" est comme uniformisée, tandis que celle de Boy est plus diverse, plus colorée, elle présente un éventail plus riche de significations. Cela se fait voir non seulement dans ces deux domaines? En prenant en considération quelques mots exprimant les sentiments, tels que "affection", "fierté", "crainte", "peur", on aboutit à des résultats semblables.

Page	Lack	Montaigne	Boy	Page
170, 215, 88, 89, 44	miłość	affection		
218, 37	przywiązanie	affection	przywiązanie	II, 394 I, 107 I, 281
			przychylność	II, 429 II, 431 I, 281
			przyjaźń	I, 285
			umiłowanie	I, 285
			uczucie	I, 377

Montaigne connaissait sans doute les nuances qui séparent les mots tels que "l'amour" et "l'affection", lui, qui savait si bien manier son langage et l'adapter à ses besoins. "L'affection" embrasse la notion d'attachement, d'amitié, de tendresse; elle est plus vague comme concept, plus générale; sa valeur affective est sans doute plus faible que celle du mot "amour", plus fort, profond et à la fois plus concret. Traduire donc "affection" par "miłość" nous paraît un peu exagéré, surtout dans le chapitre "De l'Amitié". L'amitié jouait dans la vie de Lack (comme pour Montaigne) un rôle important, donc il voulait peut-être la mettre en valeur et lui donner le prix plus élevé, en désignant par "miłość" (sentiment fort) la liaison amicale. En définitive, la différence existant en français entre "amour" et "affection" est éliminée dans sa traduction au profit d'un mot plus fort.

Chez Boy de nouveau nous voyons une grande richesse lexicale avec tout l'éventail de subtilités sémantiques.

La même tendance est bien visible dans les exemples suivants: Lack traduit "la fierté" par "pycha" (p. 184, 198), Boy par "duma" (II, 395, 417). L'aspect péjoratif du mot "pycha" est très saisissable en comparaison avec "duma", sentiment positif; "duma" est une qualité, tandis que "pycha" forme un défaut. La même chose avec les mots: "lęk", "strach", "obawa" - "la crainte". Dans la plupart des cas la "crainte" est traduite par "lęk" chez Lack, mot qui évoque des sentiments imprécis, mais forts, d'autant plus effrayants à cause de cette indétermination - "lęk" métaphysique. Boy de nouveau offre un riche choix: "obawa", "strach", "lęk", "trwoga" (I, 347, 157, 155, 153) - il n'y a pas une seule acception qui dominerait le reste.

Il y a encore beaucoup d'autres termes qui ont une très grande fréquence d'emploi chez Lack. Tel est, par exemple le mot "żądza" - "désir" ou "występek" - "vice".

Page	Lack	Montaigne	Boy	Page
155, 109, 37, 40, 56, 120	żądza	désir	żądza	I, 280 I, 282
188	pragnienie	désir	pragnienie	II, 413 I, 420
			ochota	II, 408 I, 125
			chęć	I, 334 I, 123 I, 276
241, 224, 250, 253, 197, 217, 227, 218, 64, 134	występek występnosc wada występ- na	vice		
144	błąd	vice	błąd	III, 32, 33, 42 II, 63 I, 335
65	żądza	vice	grzech zbrodnia przywara	III, 35, II, 440, II, 415, 440

La puissance du mot "żądza" en polonais est beaucoup plus expressive que celle du mot français "désir", exprimant un souhait, une envie, tandis que "żądza", c'est un désir véhément,

violent, fort. Ici de nouveau c'est Lack qui met sa marque personnelle avec plus de netteté, Boy nous offrant plusieurs possibilités d'interprétation au lieu d'une seule et unique. Le mot "występek", règne incontestablement aussi chez Lack. En français "vice" signifie un défaut grave, une disposition durable au mal, le mot a un sens imprécis, général; son équivalent polonais le plus proche serait plutôt "wada", ce qui veut dire: une disposition à faire le mal, une qualité négative, mais non précisée. "Występek" a un sens plus concret.

Si nous rencontrons ensemble "rozkosz", "żądza", "występek" - mots très forts - la personnalité de Montaigne transparaît à travers le texte comme celle d'un homme aux idées univoques, tranchant et décidé. Boy nous le peint dans sa traduction avec plus de réserve, comme un être complexe, riche, nuancé.

Le diagramme nous donne encore une preuve de richesse dans le domaine du lexique chez Boy: "przywara", "ufomność", "grzech", "zbrodnia" - quelle gradation, quelle diversité! Dans le chapitre "De l'Amitié" le mot "ami" est traduit par "przyjaciół", "druh", "towarzysz", il y a même "poplecznik" (I, 284); chez Lack - toujours par le mot "przyjaciół".

Ce trait des traductions de Boy a été remarqué déjà par W. Borowy²⁶. Le lexique de Lack en comparaison avec celui de Boy est beaucoup plus pauvre, plus restreint, mais dans la traduction de Montaigne c'est lui qui paraît plus vigoureux, plus expressif. Lack préfère les mots dans leurs acceptions plus concrètes, précises, fortes, tandis que Boy donne la préférence aux termes plus nuancés où les possibilités de suggestion sont plus grandes. Il choisit les mots avec une valeur expressive plus faible en comparaison avec Lack. Cela ne veut pas dire qu'il commette une erreur; il essaie de reconstituer le texte de Montaigne avec toutes les subtilités, avec toutes les nuances; le fait que les mots-porteurs de signification - sont chez lui plus faibles dans leur force expressive que ceux de Lack ne prouve pas qu'ils sont plus faibles que dans l'original. Son lexique paraît moins expressif confronté avec celui de Lack, mais non avec le lexique de Montaigne.

²⁶ B o r o w y, op. cit.

Ayant analysé certains mots séparés et leur signification, nous voudrions maintenant passer à l'analyse des ensembles des mots, des unités sémantiques plus développés.

Page	Lack	Montaigne	Boy	Page
31	aparat	mines et appareils	wydwarzania i	I, 162
74	pograżają się	effroyables	ceremonie	
		s'y plongent du tout	grzęzną po samą szyję	I, 351
16	myślałem	« en pendoit à l'oreille	dźwięczało mi w uszach	I, 150
161	posiekana i wysiłona wymowa	eloquence cassé et esrenée	wymowa prze- trącona, z wyprutymi lędźwiami	II, 107
175	pospolity	de la commune sorte	z najpospolitszej gliny	II, 398
180	wszędzie	partout	na całej linii	II, 401
102	baleć	qui touche plus au vif	dopiekać do żywego	I, 118
226	wyładować się	m'en suis je icy desgorge	dałem sobie folgę	II, 439

Tout de suite la différence saute aux yeux. Les expressions de Montaigne (simples ou plus développées) sont traduites chez Lack par un seul mot. Boy fait juste le contraire. Au lieu d'un mot neutre, seul, il nous donne une description, un tableau, toujours très pittoresques. Ses petites images sont claires, expressives et à la fois "bardzo polskie".

Comparé avec lui, Lack paraît neutre et fade; il y a chez lui le souci de transférer la notion mais sans la préciser et sans la rendre plus claire à l'aide d'une petite image colorée. Il n'a pas non plus cette aisance de Boy dans la traduction des idiomies.

"Czytając przekłady Boya [...] ma się wrażenie oryginalnych dzieł doskonałego pisarza o bogatym i jędrnym słowniku [...]. Szczyście idiomatyczne wyrażenia polskie stoją nawet u Boya często na miejscu znacznie bardziej zdawkowych wyrażeń francuskich" - écrit Borowy dans son livre consacré à Boy-traducteur²⁷. Nous

²⁷ Ibid., p. 40-41.

partageons cette opinion du critique. La traduction des Essais est pleine de tels exemples. En voici quelques-uns, confrontés avec les versions de Lack.

Page	Lack	Montaigne	Boy	Page
76	z zimnicy w gorączkę	nous retombons toujours de fièvre en chaud mal	z deszczu pod rynnę	I, 352
210	rzucam wszystko na wiatr	je jette le plus souvent la plume au vent	rzucam się najczęściej na łeb na szyję	II, 424
193	lubił dowcipkować i drwić	grand diseur, grand grandisseur	mocny w gębie	II, 412
239	obierać domostwo	prendre son logis	stawać gospodą	III, 30
176	nie wystarcza zgola	l'approbation d'autrui ne me paye pas	stoi mi za nic	II, 398

"Stawać gospodą" sonne mieux que "obierać domostwo" qui semble artificiel; il est plus archaïque, plus "sarmackie", rappelant la vieille Pologne.

Les traductions que nous avons analysées nous offrent beaucoup plus de matériaux. Nous avons envisagé surtout la signification des mots dans leur aspect affectif, expressif.

Ces traductions polonaises des "Essais" sont différentes et les différences sont dues aux individualités des traducteurs, à des facteurs de nature psychologique, ainsi qu'aux différences de leurs esprits et de leurs techniques d'écrire. Notre analyse montre que dans la version de Lack, Montaigne nous apparaît comme un écrivain obscur, d'un style difficile (la phrase très longue et complexe dominant le reste), tandis que chez Boy il est rationaliste, clair, d'un parler vif, précis (la phrase plus brève l'emportant sur la phrase longue).

Montaigne est l'un et l'autre; les traducteurs ont mis en relief ces traits de l'écrivain qui leurs étaient les plus proches, qui s'accordaient le mieux avec leurs propres personnalités. Les autres facteurs qui pourraient influencer la technique de la traduction (p. ex. la poétique caractéristique de l'époque, la convention littéraire etc.) n'entrent pas ici en jeu - les deux traductions ont été faites à huit ans de distance.

Toute cette analyse nous conduit à la constatation suivante: il n'y a pas une seule traduction parfaite; il y a des traductions possibles qui se rapprochent de l'original avec plus ou moins de fidélité.

Université Jagellonne
Cracovie, Pologne

Anna Śpiewak

POLSKIE PRZEKŁADY "PRÓB"

Praca dotyczy wybranych problemów stylistyki porównawczej: długości zdania, jego objętości i ilości zdań tworzących semantyczną całość oraz siły afektywnej i ekspresyjnej słów należących do tego samego pola semantycznego - analizowanych na podstawie polskich tłumaczeń "Prób" Montaigne'a: S. Lacka i T. Boya-Żeleńskiego. Inspirację do badań tego typu stanowią koncepcje Ch. R. Tabera i L. Spitzera.

W wersji Lacka Montaigne jawi się jako pisarz o stylu zawilym (dominują w przekładzie zdania długie i złożone) i o słownictwie z dużym nacechowaniem afektywnym i ekspresyjnym, natomiast w wersji Boya styl pisarza jest bardziej przejrzysty, a słownictwo mniej jednoznacznie nacechowane afektywnie oraz bardzo bogate i zróżnicowane.

Analizowane przekłady pokazują, że odzwierciedlone w nich zostały nie tylko niektóre cechy stylistyki oryginału, ale też i cechy umysłowości tłumaczy - w swych przekładach dali oni wyraz głównie tym cechom stylu Montaigne'a, które były najbliższe ich własnemu sposobowi pisania.